IRHiS

Frontons et décors sculptés (XVIe–XIXe s.) : espaces et enjeux du dialogue et de la complémentarité entre architecture et sculpture/ornement

—

Journée d'études

5 DÉCEMBRE 2025 — 9H30

SALLE DE SÉMINAIRE DE L'IRHiS
UNIVERSITÉ DE LILLE · SITE DU PONT-DE-BOIS · VILLENEUVE D'ASCQ

JOURNÉE D'ÉTUDES

Frontons et décors sculptés (XVI^e^–XIX^e^ s.) :
espaces et enjeux du dialogue et de la complémentarité entre architecture et sculpture/ornement

Figurant parmi les formes architecturales héritées de l'antiquité remises en œuvre dans le courant du XV^e^ siècle sous l'impulsion d'Alberti, le fronton reste un objet moins discuté que les colonnes et les chapiteaux par les théoriciens de l'architecture de la période moderne. Pourtant il achève les supports et concoure à la monumentalité et au déploiement des symboliques propres aux édifices qu'il couronne. Sa forme, originellement triangulaire (par correspondance avec la silhouette des fermes des charpentes) connait de profondes modifications dans le courant de la période moderne. Il s'ouvre, s'arrondit, se complexifie jusqu'à devenir un véritable support que les architectes et les sculpteurs enrichissent de figures, de trophées, de motifs.

Offrant systématiquement une surface libre, ou presque, le tympan laisse une grande place au décor sculpté. Si les programmes iconographiques insérés dans les frontons des temples antiques ont été largement étudiés et commentés (Étienne Lapalus 1947 – Karolina Kaderka 2018), la période allant du XVI^e^ siècle au XIX^e^ siècle est longtemps restée en friche. Pourtant, durant ces quatre siècles, les décors insérés dans les frontons n'ont cessé de voir leurs thèmes et leurs formes se multiplier. Lieu propice au déploiement de la sculpture, le fronton offre un espace contraignant au décor que certains ne craignent pas de dépasser. Au Louvre, Pierre Lescot inverse cette relation de subordination (devenant une tension) en ouvrant les frontons des pavillons pour que l'ornement puisse se déployer plus largement.

Ainsi, cette journée d'étude vise à offrir un cadre pour des réflexions mettant en jeu la complexité des relations entretenues entre cet élément d'architecture et les décors du XVI^e^ siècle au XIX^e^ siècle. Le thème proposé s'inscrit dans un champ de l'histoire de l'art questionnant le dialogue entre architecture et ornement, mais où, paradoxalement, le fronton demeure encore peu interrogé.

PROGRAMME

9h30 Accueil

9h45 Ouverture

Charles MÉRIAUX, IRHiS, Université de Lille

Introduction

Jessy JOUAN, Sophie MOUQUIN, IRHiS, Université de Lille

10h00

Guillaume FONKENELL, Musée National de la Renaissance, Château d'Écouen

En tympan ou en acrotère ? Comment orner un fronton à l'antique dans la France de la Renaissance (1490–1570) ?

Les artistes français ont été confrontés à d'importantes difficultés pour insérer des frontons triangulaires ou cintrés à l'antique dans leurs architectures. La première tient à des questions d'échelle ; la seconde à la forme contraignante des tympans. Enfin, la forme du fronton à l'antique a souvent amené à le considérer comme un élément seulement d'un couronnement plus complexe, ce qui a contribué à en faire une « microarchitecture ». Notre propos consistera à montrer par quels moyens les artistes de la Renaissance ont réussi à mettre en œuvres des frontons monumentaux et à faire une typologie des principaux ornements associés aux frontons, sur les tympans, mais aussi en couronnement des frontons.

Jean BEUVIER, Université de Lausanne

Sarah MUNOZ, Université de Lausanne

Ornements éminents : langage et fonctions du fronton sculpté à la Renaissance

Placé au couronnement des baies, des structures ou des façades, le fronton hisse diverses représentations, parfois jusqu'au sommet de l'édifice. En considérant le tympan comme support d'un décor et le fronton comme cadre distinctif, cette communication propose d'observer les signes et les images qui méritaient de figurer au plus haut, tant dans l'architecture que dans le mobilier. Il s'agira en outre d'analyser la tension qui peut exister entre ces figures privilégiées et le reste du décor et, ainsi, de réfléchir à la porosité du cadre en faveur d'une sculpture qui s'en libère, voire qui se substitue au cadre.

Discussion — Pause

11h20

Caroline HEERING, Université Catholique de Louvain

Frontons et cartouches : « défigurations » et libertinage architectural aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles

S'il est un motif qui contrevient souvent aux principes de solidité des frontons, c'est bien le cartouche, ce motif destiné à présenter des armoiries et qui adopte, sous l'impulsion du baroque, des formes molles, animées ou invraisemblables. Cette communication se propose d'étudier les différentes modalités d'intégration de ce motif dans les frontons et sa réception dans quelques traités d'architecture aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

Hélène ROUSTEAU-CHAMBON, Nantes Université

« Il est plus à propos de se servir des frontons carrés » ou les débats sur les frontons au tournant du XVII^e^ siècle

Les frontons sont des éléments architecturaux présentés par Vitruve, Palladio ou Serlio et souvent mis en œuvre dans l'architecture française. Il n'est donc pas étonnant que les membres de l'Académie royale d'architecture abordent ce sujet dans leur débat, que les théoriciens, confrontant ou non leur propos à des réalisations, l'évoque. De fait ces réflexions apparaissent essentiellement à la fin du XVII^e^ siècle et dans la première moitié du siècle suivant. Ce sont donc ces écrits qui seront analysés précisément.

Discussion

12h30 Déjeuner

14h00

Naïs LEFRANÇOIS, Musées des Beaux-Arts, Dijon

Frontons et idéologies sous la Monarchie de Juillet

Entre coïncidence de calendrier et construction d'une identité de régime, trois frontons réalisés par trois sculpteurs différents sont inaugurés en moins de dix ans à Paris : le fronton de l'église de la Madeleine en 1834, celui du Panthéon en 1837 et celui de la Chambre des députés en 1841. Chacune de ces commandes étatiques soulève des enjeux, politiques d'abord, esthétiques et critiques ensuite.

Claire BARBILLON, École du Louvre, Paris

Tympans « débordants » de l'avant-guerre : l'exemple de Saupique à la chapelle de la Cité universitaire de Paris

Contemporain du plus célèbre tympan monumental de l'église Saint-Pierre de Chaillot dû à Henri Bouchard (1875-1960), celui de la chapelle de la Cité universitaire de Paris, achevé en 1936 par le sculpteur Georges Saupique (1889-1961) présente avec ce dernier des similitudes frappantes, même si l'édifice est de dimensions plus modestes. Il répond à une attente forte, au cours des années trente, de mission catéchétique inscrite dans la pierre, renouant avec la tradition romane. Enseigner par l'image, tant au fidèle qui franchit le porche qu'au passant interpellé par l'imposante composition en relief, trouve une actualité particulière dans une France où les enjeux religieux sont d'autant plus forts que les temps sont politiquement troublés. L'actuelle église du Sacré-Cœur de Gentilly a résisté au percement d'un réseau routier (boulevard périphérique et départ autoroutier) qui aurait pu avoir raison d'elle, mais sa destination d'origine, liée à la Cité universitaire de Paris, s'est perdue. L'analyse de son tympan, récemment restauré, est intimement liée au projet original qui l'a portée.

Discussions

15h00 Conclusion

PLAN D'ACCÈS

VOITURE

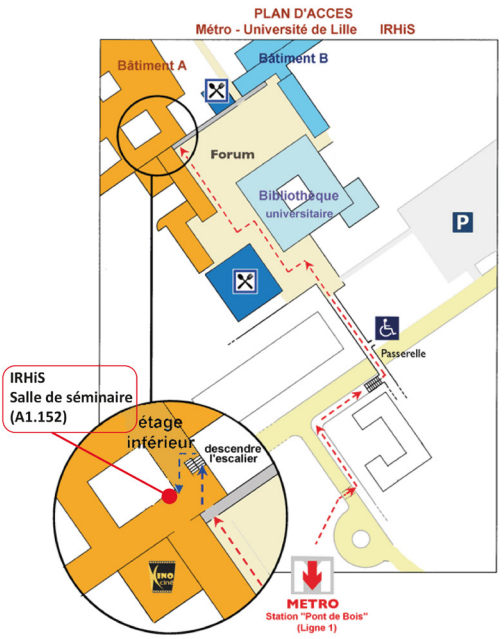
- par le boulevard du Breucq, direction Villeneuve d'Ascq, sortie « Pont de Bois », direction « Université Lille-SHS ». Choisir l'un des parkings disponibles se situant soit avant la passerelle qui passe au-dessus de l'avenue du Pont-de-Bois, soit celui à côté du Garage Renault. Suivre ensuite le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

TRAIN – MÉTRO

- de la gare Lille-Flandres, prendre le métro direction « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.
- de la gare Lille-Europe, prendre le métro direction « Saint Philibert » (ligne 2). Descendre à la station « Lille-Flandres » reprendre le métro direction « Quatre Cantons » (ligne 1). Descendre à la station « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.

BUS

- lignes de bus 10, 41, 43 arrêt « Pont de Bois », puis suivre le fléchage de l'Université, Bâtiment A, niveau forum.



CONTACT

Responsables scientifiques
Jessy Jouan – jessy.jouan@univ-lille.fr
Sophie Mouquin – sophie.mouquin@univ-lille.fr

Administration
Aurélie Ducroquet, IRHiS, ULille
Tél. 03 20 41 70 87 — aurelie.ducroquet@univ-lille.fr

Image : *Vue rapprochée de la façade, sur la terrasse Bonnivet, de l'aile de la galerie du Château des ducs de Brissac, Brissac-Loire-Aubance*
© J. Jouan — Conception : Ch. Aubry (IRHiS), Cellule communication ULille [08-2025]